

Zabel ESSAYAN

L'écriture femme*



Femme de lettres, Zabel Hovhanessian est née en 1878 à Scutari (Uskudar) ; elle y fait ses études au collège arménien Sainte-Croix. Précoce et douée, elle fréquente un salon littéraire arménien et publie quelques poèmes. Elle est considérée comme la femme de lettres la plus marquante de la littérature arménienne.

En 1895, au moment des massacres hamidiens, elle part à Paris, s'inscrit à la Sorbonne et quelques années après épouse le peintre Tigrane Essayan (1900). Le couple, qui aura deux enfants, fréquente Archag Tchobanian, le poète René Ghil, le cercle du Mercure de France, puis le «groupe de l'Abbaye». Les années parisiennes sont des années de formation, de maturation intellectuelle et artistique et d'émancipation personnelle. Zabel Essayan se fait connaître en publiant des articles et des nouvelles dans la presse arménienne de Constantinople et de Smyrne.

Elle rentre à Constantinople l'été 1908 après la Révolution jeune-turque et participe activement au renouveau de la vie culturelle et politique, à la libération de la femme et adhère à la Fédération révolutionnaire arménienne Dachnaktsoutioun.

Une mission d'investigation sur le massacre des Arméniens d'Adana (avril 1909) lui inspire un chef-d'œuvre, Dans les ruines [Avéraknérou méтч, Constantinople, 1911]. Alors que son mari est à Paris, la guerre la surprend à Constantinople et en 1915, échappant à la rafle du 24 avril, elle réussit à gagner la Bulgarie, d'où elle passera au Caucase, dénonçant par la parole et par l'écrit l'extermination des Arméniens et assistera à la naissance de l'Arménie indépendante. De retour en Europe, c'est à Vienne qu'elle publie en 1922 son récit pionnier, Mon âme en exil [Hokis aksoryal].

Installée en France, elle adhère au communisme, collabore au journal Erevan et participe à la vie littéraire. Après la publication de Prométhée libéré [Prométéos azadakrvats, Marseille, 1928], elle émigre en Arménie soviétique (1933). À Erevan en 1935 elle rédige et publie un récit autobiographique : Les Jardins de Silindar (traduction française de Pierre Ter Sarkissian, Paris, Albin Michel, 1994).

Victime des purges staliniennes, elle est arrêtée en 1937 et disparaît en 1943.

* Page 184, dans *L'Agonie d'un peuple*.

De Zabel Essayan - Hayg Toroyan

Traduit par Marc Nichanian - Ed. Classiques Garnier, 2013.

ՆՄԱԳՆՄԱՊ ԵՄԱՆՉ ԵՄԱՄԵ ԵՄԱՄԵ



ՀՈԳԻՍ ԱՔՍՈՐԵԱԼ

Այսօր վերադարձայ Կ. Պոլիս: Գարուն է եւ Ապրիլի գիշերը իր տենդագին եւ բուրումնաւետ մթնոլորտով ինձ կը յուզէ քաղցրը խոովքով: Պաղլար պաշտի իմ հօրենական տան մէջ որ ամայացած է գրեթէ, մինակս կեցած բաց պատուհանին առաջ, երկար ժամանակէ ի վեր կը մտածեմ: Մտածել չէ ասիկա անշուշտ եւ ոչ ալ երազել. այլ հոգիս բացած անկայուն եւ անսահմանելի յուզմունքի մը յամրաբար կը տոգորուիմ բնութեան գեղեցկութիւնով եւ աստիճանաբար հաղորդակցութեան կը մտնեմ անոր հետ: Ոչ մութ է եւ ոչ լոյս, այլ աստղային ճերմակ եւ փալիլուն սարսուռ մը լոյսի, որ ամէն ինչ, նոյն իսկ հեռաւոր լեռնաշղթային գիծը, կը դարձնէ յեղյեղուկ. կայծկլտումներ կը վառին ու կը մարին անընդհատ հովիտին մէջ, ուր բեղմնաւորման երկունքով դղրդուած հողը խոնաւ եւ պարարտ բուրում մը կ'արտաշնչէ: Գաղջ հովի պիքներ կ'անցնին օդին մէջէն առանց տակաւին խառնուելու երեկոյեան զովութեան եւ զայն բարեխառնելու, ու այդ է անշուշտ պատճառը որ հակառակ տեղ ցրտութիւններ զիս կը դողաց

Նոր բացուող ծաղիկ մը կը ակօս մը գծելով ու գորտե երկար, յամառ ու միօրինա յարատեւ երգը գորտերուն, ուժով մը հայրենաբաղձ տի պառկիլ ու հանգստանալ ո կենդանիներու գարնանային տակաւին հեռու եմ Պօլսէն յիշողութեամբ միայն կը լսե կը դարձնէ: Իմ յիշողութեան անցեալ ժամեր կը վերագա ակնարկը ու նոյն իսկ առօ անցեր ու մոռցուեր են, վե մէջէն, այլ վերստին ինձ կ'ըստայսս յիշողութեան ուրախութիւնը: Երկար, երկար, կարծես շնչա մըն է, որ կ'սպառի աւելի բարձր կամ աւելի մեղմ շեշտերու շարքի մը մէջ ու այսպէս անվերջ... անվերջ...



Zabel Essayan (au centre) à Constantinople entourée d'intellectuels arméniens.

Zabel Essayan

LE BAIN DE SANG

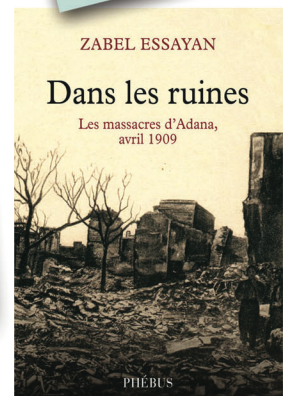
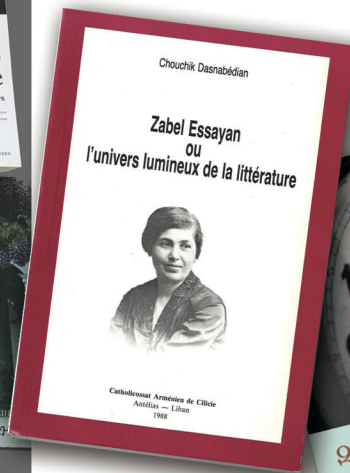
Ivre de sang, l'armée, avec des clameurs frénétiques, descendit des montagnes, comme un nuage chargé d'orage. Lorsque les monts eurent secoué de leurs flancs ces hommes féroces, la nuit montait déjà lentement. L'étendard triomphant flottait dans l'air au dessus de leurs têtes soules de carnage, et devant le soleil agonisant, ils rugirent vers le ciel une action de grâces effroyable. Les épées, chaudes encore, étincelèrent, déchirant l'espace comme d'une pluie de foudres, et des gouttes de sang tombèrent d'elles sur toute l'armée. Affolés par le liquide frémissant, les yeux rougis, tous crièrent à l'unisson le nom farouche de leur Dieu. (...)

Extrait de *La femme arménienne* d'Archag Tchobanian. Librairie Bernard Grasset - Conférence du 18 janvier 1917, Paris.



Rarement la destinée d'un écrivain s'est identifiée à ce point à celle de sa nation.

Léon Ketcheyan dans la préface de *Dans les ruines* - Ed. Phébus.



- Livres en français**
Mon âme en exil – Ed. Parenthèses, 2012
Les Jardins de Silidhar – Ed. Albin Michel, 2014
L'agonie d'un peuple – Ed. Classiques Garnier, 2013

- Textes en français**
Fantôme – Humanité nouvelle, Paris, 1899
Mon enfant – Ecrits pour l'art, nouvelle série, Paris, 1905
La barque – Ecrits pour l'art, nouvelle série, Paris, 1905
Les Mains - Ecrits pour l'art, nouvelle série, Paris, 1905
Le rôle de la femme arménienne pendant la guerre (chronique) – Revue des études arméniennes, Paris, 1922



Cette note d'information est publiée par l'association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne.

La reproduction des informations est autorisée sous réserve que soit indiquée clairement la source.

@assoaram
 facebook.com/associationARAM
 www.webaram.com

8 bis, place Pélabon
 13013 Marseille